

LE MUSÉE DE LA PIERRE DE MAFFLE



BULLETIN PÉRIODIQUE DE L'A.S.B.L. "LES AMIS DU MUSÉE DE LA PIERRE"
N° 36 — JUIN 2024



LES AMIS DU MUSÉE DE LA PIERRE ASBL
419, Chaussée de Mons — 7810 Maffle
Tél. 068/68 13 31 — BE57 0682 0342 9235 (Bic GKCCBEBB)



Un focus sur trois maîtres de carrières d'Ourthe-Amblève au XIX^e siècle : Clément de Berlaymont, Frédéric-Félicien Baatard et Louis Joseph Henon

Antoine Baudry¹

L'Ourthe-Amblève est un territoire situé à la confluence de ces deux rivières, une quinzaine de kilomètres au sud de Liège. Au cours du Moyen Âge et des Temps modernes, les activités économiques y sont concentrées sur l'agriculture, la sylviculture, ainsi que sur l'extraction et la transformation de minerais². Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle, et plus précisément à compter des décennies 1830-1840, que cette région se mue progressivement en centre carrier. La renommée de ce dernier ne fait que croître jusqu'à la Première Guerre mondiale, pour ensuite s'amoinrir progressivement durant l'entre-deux-guerres et la seconde moitié du XX^e siècle, phénomène commun à la plupart de ses homologues wallons³.

On y exploite principalement des grès du Dévonien, mais aussi et surtout des calcaires du Carbonifère, couramment appelés « petit granit »⁴. Ces matériaux, auparavant exploités ponctuellement en ces lieux⁵, sont de plus en plus

¹ Docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie, assistant de recherche à la faculté d'architecture de l'Université de Liège. Courriel : antoine.baudry@uliege.be.

² Voir H. DEL VAUX, *Dictionnaire géographique et statistique de la province de Liège*, Liège, 1835, p. 52, 218, 249 ; R. ULENS, *Le Condroz, sa population agricole au XIX^e siècle*, dans *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, classe des lettres et des sciences morales et politiques, deuxième série, tome XIII, 1921, p. 13-93 ; É. DETAILLE, E. GRÉGOIRE et L. THIRY, *Histoire de Comblain-au-Pont*, s.l., 1939 ; P. BAAR, *Histoire du ban et de la commune de Sprimont*, Liège, 1969.

³ Pour une approche générale (et malheureusement souvent imprécise) de ce centre carrier et de son histoire récente, consulter J. MARENNE, *Les carrières du Condroz oriental : étude de géographie humaine*, mémoire en sciences géographiques, Université de Liège, s.l., 1966 ; J.-L. ANDRÉ, *L'évolution de l'exploitation des carrières de petit granit de la Province de Liège*, mémoire en Ingénieur Commercial, Université de Liège, s.l., 1978 ; J.-L. PRÉVÔT, *Les carrières du Condroz oriental. Étude dialectologique et ethnographique*, mémoire de licence en Philologie romane, Université de Liège, 1979 ; M. TARABELLA, *La fin des carriers d'Anthisnes*, mémoire en sociologie, Université de Liège, s.l., 1986 ; M. TARABELLA, *L'Histoire des carriers d'Anthisnes*, s.l., 1994 (Mémoires d'Anthisnes, 1) ; Y. GILLES-SÉPULCHRE, *Sprimont gravé dans la pierre*, Sprimont, 2014 ; Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *Du musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, s.l., 2018.

⁴ É. GROESSENS, *L'origine et l'évolution de l'expression « Petit Granit »*, dans *Bulletin de la Société belge de Géologie*, t. 102, 1994, p. 271-276.

⁵ Un état de la question reste à écrire, mais aucun document antérieur aux années 1830-1840 n'atteste la présence de carrières importantes dans la région.





sollicités au cours du XIX^e siècle dans le secteur de l'architecture, de la construction et des travaux publics. Ils sont également abondamment employés dans l'industrie, le funéraire ou encore les œuvres d'art monumentales. En outre, ces pierres sont particulièrement appréciées pour leur résistance et leur longévité, et le petit granit qui plus est, pour son excellente aptitude à la taille ainsi que pour sa capacité à recevoir un poli recherché par les marbriers⁶.

C'est pour extraire ces matériaux qu'au fil des ans, les prairies des cultivateurs, les rochers incultes et les bois communaux se sont couverts d'un manteau de carrières aux nuances d'ocres, de bruns et de gris. Certaines exploitations sont restées modestes, n'amalgamant que quelques ouvriers autour d'un équipement rudimentaire. D'autres, en revanche, ont pris une tour-



Fig. 1 : la modernité dans la carrière de Correux à Sprimont au début du XX^e siècle : pont-roulant desservant le parc à tranches, scierie électrique (à droite) et forge (à gauche). Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont.

⁶ S. DE JONGHE, H. GEHOT, L.-F. GENICOT, Ph. WEBER, F. TOURNEUR, P. DUCARME, F. GOHY et É. GROESSENS, *Pierres à bâtir traditionnelles de la Wallonie. Manuel de terrain*, Jambes, 1996 ; F. TOURNEUR, *La pierre bleue dans le patrimoine architectural belge*, dans *110 ans de la s.a. Carrières du Hainaut*, Enghien, 1998, p. 16-33 ; F. TOURNEUR, *Le pavé belge, un patrimoine géologiquement polymorphe*, dans dir. I. PAUTHIER et M. ALECIAN, *Pavés de Bruxelles*, Bruxelles, 2015, p. 122-213.



nure industrielle, faisant besogner à leur apogée plusieurs centaines d'hommes (et quelques femmes) à l'ombre d'infrastructures à la pointe de la technologie : grues locomobiles, ponts fixes et ponts-roulants, concasseurs mécaniques, etc. Au fur et à mesure que se développaient ces exploitations surgissaient de la terre des bâtiments idoines : bureaux, scieries, forges, écuries, quais, chemins de fer, centrales électriques, sans oublier de nombreuses petites maisons ouvrières, et quelques bâtisses plus cossues pour les maîtres de carrières (fig. 1)⁷.

Le constat a déjà été dressé à de multiples reprises : une étude approfondie sur ce centre carrier manque à l'appel⁸. Depuis quelques années toutefois, nos recherches s'évertuent à pallier cette lacune⁹. L'objectif du présent article n'est pas de réaliser une synthèse surplombante sur ce vaste territoire, mais plutôt de se munir d'une focale courte pour observer à la loupe les initiatives de trois entrepreneurs pionniers, individus dont les parcours sont étroitement interconnectés.

Tout d'abord, le comte Clément de Berlaymont, qui est à l'origine des carrières de Florzé, des exploitations précoces qui seront très importantes tout au long du siècle, mais dont les premiers pas restent nébuleux. Ensuite, Frédéric-Félicien Baatard, maître de carrières originaire de Soignies émigré en Ourthe-Ambève, qui passe pour le reprenneur de ces carrières après la faillite du comte, mais dont le parcours n'a jamais été envisagé en détail¹⁰. Enfin, Louis Joseph Henon, appareilleur méconnu, compagnon de route du précédent, qui ouvrira lui-aussi une carrière à Sprimont, en un lieu destiné à devenir un carrefour industriel à la fin du XIX^e siècle. Il apparaît donc crucial d'étudier

⁷ Pour une approche récente, consulter A. BAUDRY et C. MOUREAU, avec la collaboration de J. DENAYER, V. FISCHER et F. TOURNEUR, *Le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont*, Namur, 2022 (Carnets du Patrimoine, 169).

⁸ Le constat est dressé de manière plus approfondie dans un article en cours de publication : A. BAUDRY et F. TOURNEUR, *Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en région Ourthe-Ambève au XIX^e siècle*, dans *Actes du 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, colloque de Tournai, 19-22 août 2021 (à paraître).

⁹ Outre la référence précédente, voir A. BAUDRY, *Mathieu Franck (1806-1888), ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVII, 2023, p. 253-261; A. BAUDRY, *De grès et de calcaires : les carrières de l'entrepreneur Mathieu Franck et la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Ambève*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVIII, 2024, p. 247-269 ; A. BAUDRY, *François Dehan. Un entrepreneur et maître de carrières à Comblain-au-Pont et Sprimont au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

¹⁰ La littérature évoque une ouverture vers 1830-1840 et une reprise par Baatard vers 1840-1850 (Y. GILLES-SÉPULCHRE, *Sprimont gravé dans la pierre*, *op. cit.*, p. 21, 170 ; Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *Du musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, *op. cit.*, p. 149-150).

aussi finement que possible les actions de ces hommes pour ainsi mieux comprendre les débuts du centre. On signalera toutefois que le tableau que nous essayons d'esquisser progressivement à l'aide d'archives inédites comporte de multiples zones d'ombres en raison d'un corpus documentaire certes abondant, mais excessivement fragmentaire et aléatoire¹¹.

Le comte Clément de Berlaymont et les débuts des carrières de Florzé

En 1825, le comte Clément Adrien Florent de Berlaymont (1798-1869) reçoit le domaine de Florzé en héritage de sa tante, la baronne Marie Antoinette Henriette de Rahier (1731-1816). Ce vaste domaine, habité par le comte depuis quelques années au moment du leg, comprend le château de Florzé, une ferme à Florzé, deux fermes au Halleux, ainsi que de nombreux bois et terrains divers morcelés sur Sprimont, Aywaille et Comblain-au-Pont (fig. 2)¹². L'acte notarié souligne les bénéfices économiques qui pourraient se dégager de la coupe des bois et des éventuelles mines et exploitations de minerais sur ces terres, la région comptant plusieurs forges et fourneaux¹³. En revanche, il ne référence aucune carrière, ce qui tend à prouver que les activités dans cette filière à cet endroit sont ou bien inexistantes, ou bien peu importantes. La seconde option doit probablement prévaloir, car plusieurs documents échelonnés entre 1824 et 1833 fournissent des indices en ce sens : certaines parcelles proches du domaine sont dénommées « terres aux roches », « trou Jehenne » ou encore « trou Cornette »¹⁴, et sont situées à proximité d'un four à chaux (fig. 3)¹⁵. Aucune industrie lithique structurée n'étant alors avérée dans la région, on peut présumer que ces mentions concernent de menues exploitations de village, comme partout ailleurs dans les zones rurales d'Europe occidentale au cours des temps anciens¹⁶.

¹¹ Nous remercions Jean-Pierre Ducastelle pour nous avoir proposé de publier cet article, ainsi que Julie Godinas, historienne et archiviste aux Archives de l'État à Namur, et Thierry Noiroux, employé aux Archives de l'État à Liège, pour leur aide précieuse dans nos recherches. Merci également à Raphaël Volders pour nous avoir communiqué des documents sur l'histoire de la scierie du Halleux et nous avoir invité à visiter celle-ci. Enfin, nous sommes également reconnaissant envers Céline Moureau, conservatrice du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, pour la publication des collections de l'institution.

¹² Pour une valeur de 53 156 florins des Pays-Bas.

¹³ Archives de l'État à Namur, notaire Jean Joseph Aubert, acte du 18 juin 1825.

¹⁴ Graphie incertaine.

¹⁵ La présence d'une carrière familiale est mentionnée dans Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *Du musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, op. cit., p. 150.

¹⁶ Consulter la synthèse éclairante F. BLARY et J.-P. GÉLY, *Pierres de construction. De la carrière au bâtiment...*, Aubervilliers, 2021 (CTHS orientations et méthodes, 34).



Fig. 2 : carte du dépôt de la guerre de 1865 avec indication des principaux sites évoqués dans le présent article. Source : WalOnMap, infographie auteur.

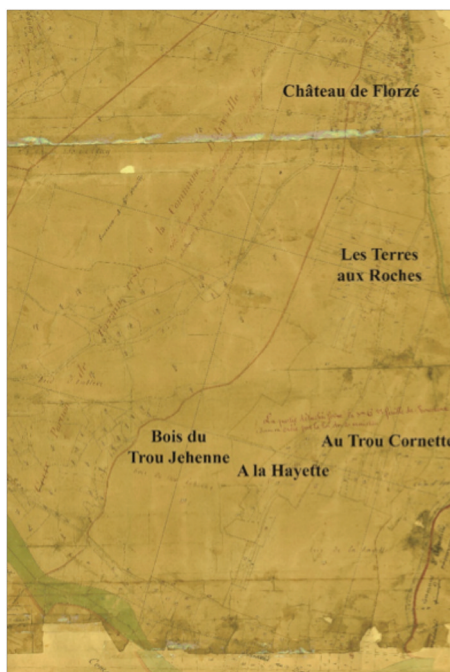


Fig. 3 : cadastre de 1833 avec indication des lieux-dits au sud du château de Florzée. © Archives de l'État à Liège, infographie auteur.



À plusieurs reprises entre 1824 et 1836¹⁷, le comte étend le domaine au sud du château avec les parcelles susmentionnées, et d'autres qualifiées « à la hayette ». Bien que ces terrains ne soient pas situés précisément¹⁸, ces lieux-dits figurent néanmoins sur le cadastre primitif de 1833, ce qui permet d'affirmer que les parcelles dénommées « terres aux roches » correspondent aux carrières de Florzé¹⁹. C'est donc entre ces deux dates qu'il faut situer le premier développement de ces exploitations par Clément de Berlaymont. Deux indices appuient cette proposition.

En 1840, le comte érige une scierie de marbres sur l'île de Coron au Halleux²⁰, le long de l'Amblève, en aval de Florzé (fig. 2, 4)²¹, le terme de marbre faisant référence au poli que peut prendre le petit granit. Il apparaît plus vraisemblable de considérer cet investissement onéreux²² comme l'évolution d'une entreprise existante plutôt qu'un point de départ, un schéma d'ailleurs éprouvé par les études de cas des bassins carriers hennuyers, à ce jour mieux étudiés que les bassins liégeois²³. Ensuite, cette même année, l'Administration communale de Sprimont se plaint pour la première fois des charrois de pierres qui défoncent les chaussées locales, et pointe du doigt l'insuffisance du réseau vi-

¹⁷ Et 1841 également, mais à cette époque, les carrières de Florzé sont déjà attestées.

¹⁸ Le cadastre primitif n'a été mis en place qu'en 1833, et les actes notariés des années 1830-1850 ne référencent que rarement les parcelles sur cet outil, lui préférant les lieux-dits et les propriétaires alentours.

¹⁹ Mentionnées comme « terres aux pierres » dans les actes notariés.

²⁰ La graphie varie selon les documents et la littérature : Coront, voire Corant. Nous avons retenu la mention la plus ancienne, écrite de la main du comte de Berlaymont (cf. note 22).

²¹ Archives de l'État à Liège, Établissements insalubres et dangereux, demande du 18 août 1840 (fonds en cours d'inventaire). L'édifice est déjà construit en 1843, puisque qu'un arrêté royal du 27 juillet de cette année autorise le comte à pouvoir établir divers ouvrages dans l'Amblève « en vue de l'alimentation d'une usine à scier le marbre » (copie d'un courrier du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics, 17 février 1891, collection Raphaël Volders). Une carte de 1841 représente une « usine à ouvrir les pierres » entre le Halleux et Fraiture, sur la rive droite de l'Amblève. Il s'agit sans doute de la scierie du comte de Berlaymont, localisée de manière erronée dans le méandre opposé de la rivière (*Carte administrative et industrielle comprenant les mines, manières, carrières, usines, etc. de la Belgique dressée par les Ingénieurs des Mines, publiée sous la direction de l'Ingénieur en chef Cauchy, par Ordre du Ministre des Travaux Publics*, 1841).

²² Le coût de l'installation n'est pas précisé, mais son beau-frère investit la somme de 20 000 francs à cet effet (Archives générales du Royaume, Fonds de la famille de Berlaymont, 259, attestation du 29 mars 1841).

²³ Consulter les synthèses suivantes et leur renvoi bibliographique : J.-P. DUCASTELLE, *Évolution des techniques du travail de la pierre en Belgique du 18^e siècle à nos jours*, dans dir. J.-P. DUCASTELLE, *Aspects du travail de la pierre en France et en Belgique de l'Antiquité à nos jours*, actes du colloque international de Maffle, 6-7 novembre 2009, Maffle, 2010, p. 295-331 (Document du Musée de la Pierre de Maffle, 11) ; F. TOURNEUR, *Les métiers dans les carrières de pierres bleues en Belgique à travers le XIX^e siècle*, dans édité. L. LALOUX, S. PALAUDE et A. PÉTERS, *Métiers d'autrefois*, t. 2 : *Ressources du sous-sol*, Valenciennes, 2021, p. 13-28 (Monde du travail, 51).

cial à des fins industrielles et commerciales. Ce passage semble ici trahir la montée d'une tension amorcée au cours des années précédentes, signes d'une industrie en plein essor²⁴.

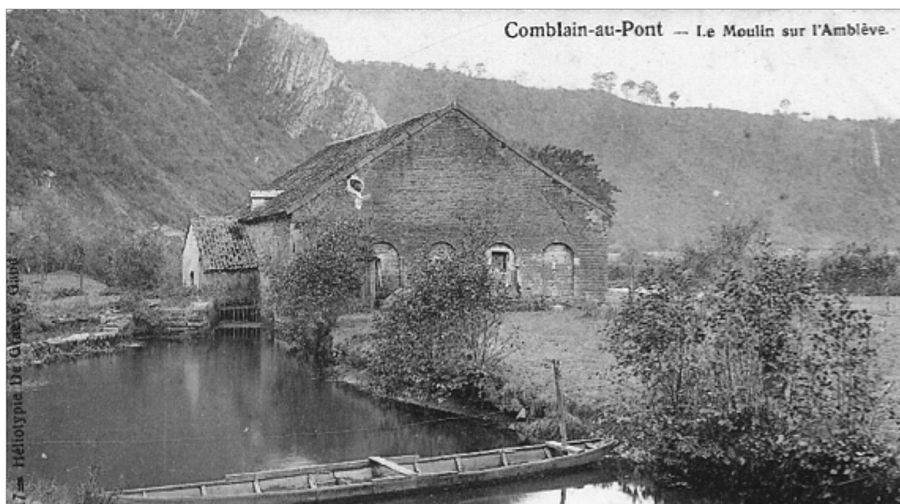


Fig. 4 : L'ancienne scierie du Halleux. Collection privée.

L'arrivée de Frédéric-Félicien Baatard

Le 14 février 1845, Clément de Berlaymont remporte le marché public des livraisons de petit granit pour la restauration de l'église Sainte-Croix à Liège²⁵. Ce chantier d'envergure est éclairant pour identifier les fournisseurs de l'époque car, situation rarissime, toutes les anciennes factures détaillées des opérations sont conservées²⁶. Si les attestations de livraison provenant des carrières de Florzé sont dès cette année-là signées par le comte ou par son comptable Henri Delforge, un nouvel acteur apparaît en 1846 : Frédéric-Félicien Baatard (1822-1879), fils de Frédéric-Simon Baatard (1786-1852), le père étant

²⁴ Archives de l'État à Liège, Commune de Sprimont, dossier 2, rapports du collège des bourgmestre et échevins au commissaire d'arrondissement, 26 novembre 1840, et note du 8 janvier 1840.

²⁵ Archives de la Fabrique d'église de Sainte-Croix à Liège, dossier devis et soumissions des travaux, soumission du 14 février 1845.

²⁶ Sur le potentiel de ce fonds richissime, consulter A. BAUDRY, *L'atelier des tailleurs de pierres sur le chantier de restauration de la collégiale Sainte-Croix à Liège au XIX^e siècle : organisation et aspects socio-économiques (1845-1859)*, dans *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 59-86 (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, tome XXXI).

un des maîtres de carrières sonégiens les plus importants de la première moitié du XIX^e siècle²⁷.

Ces premières factures arborant l'en-tête « Baatard & Cie » sont systématiquement contresignées par le comte de Berlaymont, ce qui sous-entend un partenariat entre les deux individus (cf. *infra*)²⁸. Si l'en-tête demeure au cours des années suivantes, dès 1847 en revanche, le maître de carrières sonégien signe seul, ou se fait représenter par son appareilleur Louis Joseph Henon (cf. *infra*)²⁹. En l'absence d'archives plus bavardes, ce chapelet d'indices fragmentaires suggère le schéma suivant : Frédéric-Félicien Baatard serait arrivé en Ourthe-Amblève au plus tard en 1846, à l'âge de 23-24 ans, pour exploiter la carrière de Florzé avec le comte de Berlaymont, avant d'en prendre ensuite la direction. Cette hypothèse trouve un écho favorable dans l'acte notarié officialisant la revente du domaine de Florzé en 1852 à Jean-Henri Demonceau, que nous détaillerons ci-dessous, mais que nous pointons ici pour une donnée essentielle. En effet, ce document stipule que les carrières sont baillées à Baatard depuis le 1^{er} mai 1851, mais qu'en réalité, celles-ci sont « déjà exploitées par le preneur depuis plusieurs années »³⁰. Au vu de ces documents, il est donc plausible de considérer 1846 comme l'année marquant l'arrivée du jeune maître de carrières sonégien en Ourthe-Amblève³¹.

Si le partenariat entre Frédéric-Félicien Baatard et Clément de Berlaymont reste nébuleux, l'acte notarié de 1852 en éclaire néanmoins une infime partie. À cette date, les deux individus louent ensemble une scierie à Dieupart (Ay-waille), sur la rive gauche de l'Amblève (fig. 2), en amont de Florzé, au sein de laquelle ils ont investi du matériel à parts égales³². Le bâtiment est une ancienne forge qui appartenait autrefois à Joseph Libert (1780-1836)³³. Le 27 mai 1846, un millésime qui n'est manifestement pas anodin vu les éléments avancés précédemment, sa veuve avait introduit une demande auprès de l'Administration communale pour « transformer en une scierie de pierres une ancienne forge

²⁷ L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard. Maître de carrière à Soignies (1786-1852)*, dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. XXVII, 1973, p. 12-43.²⁸ Archives de la Fabrique d'église de Sainte-Croix à Liège, comptabilité détaillée, factures 1846-1851.

²⁹ Le comptable Henri Delforge travaille par après pour Baatard.

³⁰ Archives de l'État à Liège, notaire Charles Eyben, acte du 30 août 1852.

³¹ Léon Baguet situait son arrivée « vers 1850 ». Nous sommes désormais en mesure de préciser ce fait (L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard*, *op. cit.*, p. 33).

³² Le matériel en question n'est pas précisé.

³³ DIR. J. STENGERS, *Index des Éligibles au Sénat (1831-1893)*, Bruxelles, 1975, p. 324.

située sur une déviation de la rivière de l'Emblève et à y placer une nouvelle roue »³⁴. Cette requête, qui n'avait jamais été contextualisée, peut désormais être reliée aux deux entrepreneurs partenaires. On peut donc affirmer que leur association concerne *a minima* la location d'une scierie ainsi que l'achat de matériel d'exploitation commun. À ce titre, l'acte de 1852 précise que Frédéric-Félicien Baatard doit en permanence maintenir au moins 10 000 francs de matériel dans les carrières, ce qui correspond peut-être à la part de son acolyte³⁵. Cette seconde scierie, non seulement était nettement plus proche des carrières que la précédente, mais était surtout mieux desservie par les voies vicinales, ce qui peut expliquer le double-emploi singulier de cette nouvelle location.

Des documents font malheureusement défaut pour cerner l'ampleur et l'importance des carrières de Florzé dans le paysage régional au cours de leurs premières années d'exploitation³⁶. Une rare statistique industrielle de 1847 ne laisse cependant planer aucun doute à ce sujet : sur les 7 gisements de petit granit exploités dans la commune de Sprimont cette année-là, ceux de Florzé englobent un peu moins de la moitié des ouvriers et de la production (60 individus sur 122, 3m³ journalier sur un total de 6,8)³⁷. Ces carrières passeront entre les mains de plusieurs firmes et entrepreneurs et ne cesseront de monter en gamme tout au long du XIX^e siècle³⁸. On peut également noter que le succès de Frédéric-Félicien Baatard transparait dans sa participation aux Expositions universelles de Londres et de Paris de 1862 et 1878³⁹.

³⁴ R. HENRY, *Portes et portails d'Ourthe-Ambève*, Aywaille, 1994, p. 42.

³⁵ Un courrier de 1850 révèle l'identité d'un troisième associé, un certain D. Ballieux, dont le nom est toutefois radié sur le document (Archives de l'État à Liège, Commune de Comblain-au-Pont, dossier 21, lettre de Frédéric-Félicien Baatard au bourgmestre de Comblain-au-Pont, 28 octobre 1850). L'individu n'apparaît pas dans le fonds des hypothèques de Liège et de Huy, et nos recherches le concernant sont à ce jour restées infructueuses. Il pourrait s'agir d'un tiers ayant investi de l'argent dans l'achat de matériels.

³⁶ Le fait de remporter l'important marché de public de Sainte-Croix à Liège en 1845 est en soi une preuve d'importance, comme le démontre la majeure partie des études en histoire de la construction et des travaux publics.

³⁷ Archives de l'État à Liège, Commune de Sprimont, dossier 6, document non daté faisant suite à une demande introduite en 1846. De telles données statistiques sont rares et donc difficiles à interpréter.

³⁸ En 1873-1874, Baatard y installe une machine à vapeur pour des pompes d'épuisement et un treuil servant à évacuer les déblais sur un plan incliné (Archives de l'État à Liège, Établissement insalubres et dangereux, demande du 3 décembre 1873). En 1876, ces carrières figurent parmi les dix exploitations de l'Ambève « très importantes et [qui] occupent un grand nombre d'ouvriers » (Idem, Ponts et Chaussées, dossier 3600, lettre de l'ingénieur adjoint de Liège à l'ingénieur en chef de Liège, 10 octobre 1876). Les publications du début du XX^e siècle font elles aussi l'éloge de ce site, récemment modernisé (É. RAHIR, *Promenades dans les vallées de l'Ambève et de l'Ourthe*, Bruxelles, 1899, p. 36-40 ; J. LIBERT, *Les carrières de petit granit de la province de Liège*, dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 861-866).

³⁹ A. BAUDRY et F. TOURNEUR, *Essai sur l'émergence de l'industrie*, op. cit. Cette participation reste assez imprécise et mériterait une recherche ciblée.



Nous ignorons les raisons qui ont amené le jeune Frédéric-Félicien Baatard en Ourthe-Amblève. S'y est-il rendu de son propre chef, en ayant flairé une potentielle bonne affaire, ou a-t-il été spécifiquement sollicité par le comte de Berlaymont pour venir mettre son entreprise en ordre de bataille, en bénéficiant de l'expertise et de la réputation de son père ?

Le bail du 1^{er} mai 1851

Le bail du 1^{er} mai 1851 consacre Frédéric-Félicien Baatard comme le seul exploitant des carrières de Florzé, ce qui explique qu'un nouvel en-tête de courrier apparaît cette année : « Carrières et Scieries de Pierres bleues de F. Baatard »⁴⁰. Si ce contrat reste introuvable, ses clauses sont néanmoins succinctement consignées dans l'acte de 1852 officialisant la vente du domaine à Jean-Henri Demonceau, comme autant de coins de voile timidement levés sur la direction des affaires et l'ampleur du site (fig. 5)⁴¹.

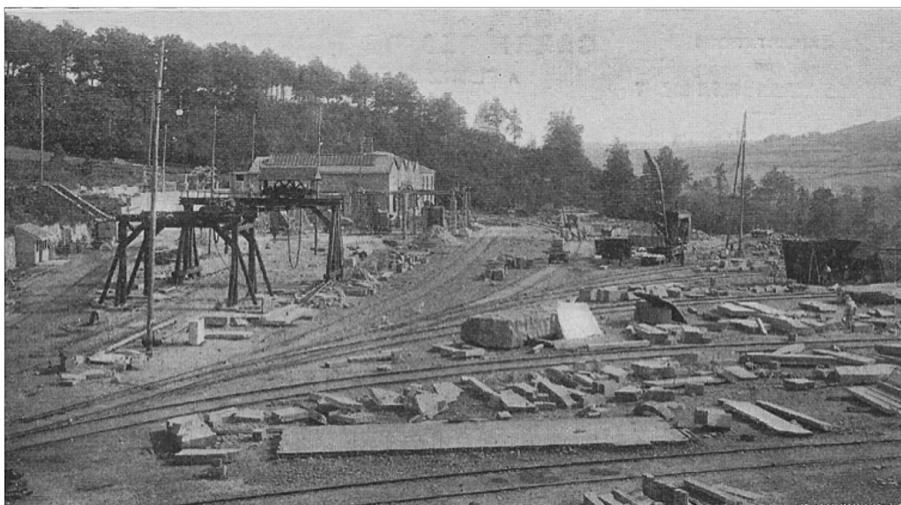


Fig. 5 : vue partielle des carrières de Florzé au début du XX^e siècle. La configuration des lieux est tardive et ne renseigne pas les éléments évoqués dans le présent article. Collection privée.

⁴⁰ Archives de la Fabrique d'église de Sainte-Croix à Liège, comptabilité détaillée, factures 1846-1851.

⁴¹ Archives de l'État à Liège, notaire Charles Eyben, acte du 30 août 1852. Baatard devait avoir reçu des engagements fermes de la part du comte de Berlaymont avant son bail du 1^{er} mai 1851, car déjà en 1850, il installe une machine à vapeur dans les carrières de Florzé. L'usage de celle-ci n'est toutefois pas précisé (Idem, Établissements insalubres et dangereux, demande du 12 juin 1850 ; Commune de Sprimont, dossier 5, courriers des 23 février et 18 juin 1850).



En 1851, les carrières de Florzé s'étendent sur 12,14 hectares et comprennent deux sièges d'exploitation : la « carrière du four à chaux » et la « carrière Eloi » (fig. 6)⁴². Sur ces parcelles se situent également une douzaine de maisons d'ouvrier en location qui n'étaient référencées ni sur le testament de 1825, ni sur le cadastre de 1833, ni sur les actes d'achats postérieurs. Ces bâtisses ont donc été spécifiquement érigées pour offrir un toit à une main-d'œuvre qualifiée qu'il a sans doute fallu faire venir de territoires extra-communaux, comme le suggère un passage relatif à l'appareilleur Louis Joseph Henon (cf. *infra*), ainsi que des mentions dans les archives communales attestant la présence de tailleurs de pierres hennuyers⁴³. Une enquête dans les registres de population reste encore à mener pour s'en assurer.

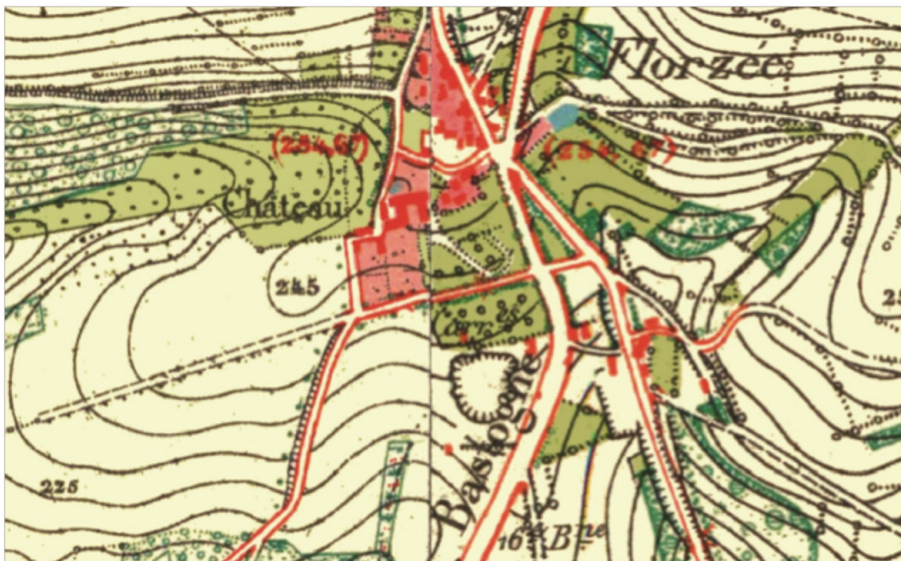


Fig. 6 : carte du dépôt de la guerre de 1865 sur laquelle apparaît le château et les carrières de Florzé. On peut présumer que les points rouges situées à proximité de l'exploitation sont les maisons ouvrières mentionnées dans l'acte notarié de 1852. Source : WalOnMap.

⁴² La superficie comprend l'ensemble du site industriel, et pas uniquement la fosse d'exploitation. Le toponyme Eloi pourrait faire référence à Saint-Eloi, patron des métiers du fer, une des activités économiques principales de la région avant le XIX^e siècle.

⁴³ Idem, Commune de Sprimont, dossier 5, courrier du 14 décembre 1853.

Bien qu'il s'agisse d'un acte locatif, le bail du 1^{er} mai 1851 confine en réalité à une quasi-cession de la carrière à Frédéric-Félicien Baatard, puisqu'il s'étend sur soixante ans, avec une possibilité de résiliation par décennie. Il s'agit du plus long bail observé en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle, où de tels contrats sont généralement fixés pour 3, 6 ou 9 ans, et plus rarement, pour 15 ou 18 ans⁴⁴. Le loyer annuel de 8 000 francs apparaît colossal pour l'époque, ce qui constitue une preuve indéniable de la rentabilité du site, présente et à venir⁴⁵.

Considérant le prix et la durée de location, il n'est dès lors guère étonnant de constater que Baatard introduise deux clauses restrictives pour endiguer toute concurrence : Clément de Berlaymont ne peut plus ouvrir la moindre carrière sur ses terrains et doit transformer la scierie du Halleux en moulin, reconversion exercée promptement⁴⁶. L'entrepreneur s'assure ainsi d'un double monopole : l'exploitation exclusive de l'important gisement de Florzé et la manufacture de blocs sciés. Il faudra en effet attendre les années 1860-1862 pour que ses principaux concurrents Mathieu Franck (1806-1888), François Dehan (1809-1880) et Henri Mention (1799/1800-1870) se dotent eux-aussi de telles infrastructures⁴⁷. De Berlaymont et Baatard ont donc pu jouir de l'exclusivité des tranches sciées dans la région pendant au moins deux décennies (de 1840 à 1860), un monopole qui n'est sans doute pas étranger à leur succès.

En 1852, Jean-Henri Demonceau, colossal propriétaire foncier et directeur de la Banque liégeoise, rachète le domaine de Florzé pour 430 000 francs, dont 74 500 francs pour les carrières⁴⁸. En vertu du bail établi l'année précédente avec Clément de Berlaymont, celles-ci sont néanmoins exploitées par Frédéric-Félicien Baatard jusqu'à son décès en 1879⁴⁹. Ainsi, contrairement à ce

⁴⁴ Données statistiques issues du dépouillement du fonds des notaires et des archives communales.

⁴⁵ Cette somme correspond à ce que peut gagner un tailleur de pierres assidu à Liège durant 13 à 16 ans (A. BAUDRY, *L'atelier des tailleurs de pierres*, op. cit., p. 73).

⁴⁶ Le bâtiment est revendu en 1855 à Michel Charles Joseph de Favereau-Lonhienne, pour 18 000 francs (Idem, notaire Charles Eyben, acte du 10 février 1855).

⁴⁷ A. BAUDRY, *François Dehan*, op. cit., p. 21.

⁴⁸ À titre comparatif, les deux carrières du père Frédéric-Simon Baatard à Soignies, dont le chiffre d'affaires annuel est évalué à env. 80 000 francs en 1835, sont foncièrement évaluées à 165 000 francs lors de son décès en 1852. Elles employaient alors près de 200 ouvriers (L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard*, op. cit., p. 20, 28, 36-39).

⁴⁹ Archives de l'État à Liège, notaire Charles Eyben, acte du 30 août 1852. Sans doute ce bail a-t-il été spécifiquement établi en prévision de cette vente.

qu'affirmait la littérature, l'entrepreneur sonégien n'en fut jamais réellement propriétaire, ce qui explique d'ailleurs l'absence de ce site dans son testament (cf. *infra*).

Après être passées entre les mains de multiples firmes et entrepreneurs, les carrières de Florzé sont abandonnées dans la seconde moitié du XX^e siècle. Elles servent aujourd'hui à des clubs pour le tir sportif⁵⁰. Les deux anciennes scieries sont encore préservées de nos jours⁵¹. Considérant leur importance dans l'histoire industrielle régionale, elles mériteraient toutes deux une étude archéologique approfondie, à l'instar de l'ancienne scierie de la Grande Carrière Wincqz à Soignies, construite au cours de la même époque (1843)⁵².

Les autres investissements de Frédéric-Félicien Baatard

Comme les principaux maîtres de carrières exerçant en Ourthe-Amblève au cours des années 1840-1880, Frédéric-Félicien Baatard diversifie son parc foncier au fils du temps⁵³. En 1855, il ouvre une carrière de petit granit sur une prairie située au cœur de Sprimont, à l'ouest de l'église Saint-Martin, exploitation qui sera dénommée à juste titre la « carrière de Sprimont » au sein de l'entreprise (fig. 2)⁵⁴. Au décès du maître, le site est racheté en 1880 par le marchand de pierres Mathieu Joseph Thiernes-Ziane, futur bourgmestre de la Commune⁵⁵. Nous ignorons son évolution à compter de cette date. La carrière est aujourd'hui abandonnée et utilisée à des fins récréatives – sport, brocantes, évènements, etc.

En 1874, Baatard rachète deux carrières de petit granit situées à Ogné, un hameau localisé au nord-ouest de Sprimont⁵⁶. Implantées de part et d'autre du

⁵⁰ Y. GILLES-SÉPULCHRE et A. ÉTIENNE, *Du musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, op. cit., p. 150.

⁵¹ Leur histoire reste à écrire. La scierie de Dieupart aurait été transformée en centrale électrique en 1897 (R. HENRY, *Portes et portails*, op. cit., p. 43). Celle du Halleux, rapidement transformée en moulin entre 1851 et 1855, jouxte la villa « La Marjolaine » au début du XX^e siècle, mais sa fonction à l'époque reste imprécise (informations issues des cartes postales anciennes).

⁵² G. BAVAY et S. MAINIL, avec la collaboration de N. AUTHOM, *La Grande Carrière Wincqz à Soignies, Pôle de la pierre en Wallonie*, Namur, 2017 (Carnets du Patrimoine, 142).

⁵³ Voir nos récentes contributions en notes 8 et 9.

⁵⁴ Archives de l'État à Liège, notaire Alphonse Dogné, acte du 31 décembre 1854 ; notaire Martin François Joseph Dufays, acte du 13 janvier 1855 ; notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 23 juin 1880.

⁵⁵ Idem, notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 23 juin 1880.

⁵⁶ Léon Baguet situait à tort cet achat en 1857, probablement influencé par des documents beaucoup plus tardifs, car il cite la carrière de Merbes-Sprimont adjacente, société anonyme qui ne sera créée qu'en 1922 (L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard*, op. cit., p. 33).



chemin de « Lileutige », ces deux exploitations dénommées « Rondia » et « Bureau » sont acquises pour 47 000 francs lors de la liquidation de la société Henri Mention & Compagnie, qui les détenait depuis plusieurs décennies (fig. 2, 7). Au cours de cette vente, l'entrepreneur tente également de racheter les carrières « Xhavée Madelaine » et « Heid Leruth » situées à Comblain-au-Pont, mais au jeu des enchères, il est battu par son concurrent François Dehan⁵⁷. Les carrières d'Ogné sont régulièrement agrandies puis revendues au décès de Baatard à Louis Goffin, Frans-Adolphe Vanséters et Henri Bocquiaux, individus dont les profils restent à préciser⁵⁸. Elles changent de propriétaires à plusieurs reprises et figurent parmi les carrières les plus importantes de la région avant la Première Guerre mondiale⁵⁹. La carrière Bureau est désormais abandonnée, alors que la seconde, désormais appelée « Du Rondia », est encore en activité (entreprise Sprimont Blue)⁶⁰.



Fig. 7 : les carrières Rondia et Bureau représentées dans le testament de Frédéric-Félicien Baatard. © Archives de l'État à Liège, notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 23 juin 1880.

⁵⁷ Archives de l'État à Liège, notaires Louis Delbouille et G. Biar, acte du 18 septembre 1874.

⁵⁸ *Idem*, notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 23 juin 1880.

⁵⁹ J. LIBERT, *Les carrières de petit granit*, op. cit., p. 838-843.

⁶⁰ La carrière Du Rondia englobe en réalité les anciennes carrières Rondia et Bosard frères.



Louis Joseph Henon

Louis Joseph Henon naît le 23 octobre 1824 à Écaussinnes-Lalaing, fruit de l'union de Pierre Joseph Ghislain (29 ans, cultivateur) et de Véronique Delhaie (ménagère, âge non précisé)⁶¹. Si ses premières expériences professionnelles ne sont pas connues, dès 1847, l'intéressé travaille aux carrières de Florzé pour Frédéric-Félicien Baatard. À 23 ans, il occupe le poste d'appareilleur et de directeur de carrière, ce qui sous-entend une excellente maîtrise du métier de tailleur de pierres et laisse donc suggérer un apprentissage dès le plus jeune âge dans son bassin carrier natal⁶². Ces données recourent celles de l'historien Léon Baguet, qui consigna brièvement que des carriers nommés Hannicq et Henon avaient accompagné Baatard pour « apprendre à tailler la pierre aux gens de l'endroit »⁶³.

En 1863, après plus d'une quinzaine d'années au sein de l'entreprise Baatard, Louis Joseph Henon prend son indépendance. Cette année-là, il acquiert plusieurs parcelles de près et de pâtures au lieu-dit « Fond Leval », en bordure nord de Sprimont, sur lesquelles il ouvre une carrière de petit granit, qu'il étend à plusieurs reprises⁶⁴. Située sur le synclinal de Chanxhe-Sprimont, le long de la chaussée Liège-Aywaille, la carrière peut être considérée comme l'une des plus anciennes exploitations établies au Fond Leval. Ce territoire, alors peu exploité (fig. 8), connaîtra un essor industriel retentissant dans le dernier quart du XIX^e siècle, faisant de Henon un véritable éclaircur⁶⁵.

⁶¹ Actes civils, Écaussinnes-Lalaing, année 1823, acte de naissance n°20 (version en ligne, p. 749).

⁶² Sa présence en Ourthe-Ambève est attestée au plus tôt sur une facture datée du 25 octobre 1847 (Archives de la Fabrique d'Église de Sainte-Croix à Liège, comptabilité détaillée, facture du 25 octobre 1847).

⁶³ L. BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard*, *op. cit.*, p. 33. Nous n'avons pas encore retrouvé de traces dudit Hannicq. Louis Joseph Henon a épousé Marie Thérèse Adèle Grodent, à une date inconnue, avec laquelle il eut au moins trois enfants : Félix, Jules et Lucien (Archives de l'État à Liège, notaire Louis Collard, acte du 24 octobre 1897).

⁶⁴ Notamment en 1866-1867, 1874-1875 et 1881-1882 (Archives de l'État à Liège, Fonds des Hypothèques de Liège, Henon Louis Joseph).

⁶⁵ De petites carrières destinées à des usages locaux avaient été ouvertes dans cette zone au cours des années ou décennies précédentes, comme le suggèrent les toponymes « terre au chaffour » et « terre aux pierres ». Lors de l'installation de Louis Joseph Henon, une seule carrière est répertoriée au Fond Leval : celle du tailleur de pierres Florent Laurent, qui la loue à partir du 25 novembre 1863 à divers entrepreneurs (Idem, notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 15 mai 1866). Cette carrière ne semble pas avoir eu un développement important à cette époque. Nous ignorons la date de son ouverture.



Fig. 8 : panorama du Fond Leval au début du XX^e siècle. La carrière Henon est dissimulée derrière les maisons de l'avant-plan. On aperçoit au loin la maison de l'entrepreneur, et à gauche, la carrière des frères Bosard. Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre.

Avec cet investissement probablement facilité par son salaire avantageux d'appareilleur⁶⁶, Louis Joseph Henon accède au statut de maître de carrières. L'intéressé dirige son entreprise jusqu'en 1885, année au cours de laquelle, du haut de ses 60 ans, il préfère louer son exploitation à deux ingénieurs domiciliés à Liège, François de Doncker et Franck van Vloten. Le bail de six ans comprend un loyer annuel de 3 600 francs ainsi qu'une clause de rachat de 60 000 francs, des sommes qui trahissent le développement du site et laissent supposer un rendement appréciable, présent et à venir⁶⁷. Ce document nous renseigne qu'outre la carrière, les terrains comprennent désormais deux maisons (dont celle du maître, cf. *infra*), un bureau, une forge et une écurie (fig. 9)⁶⁸.

⁶⁶ Le prix du foncier se chiffre à 3 200 francs, somme à laquelle il faut ajouter les frais d'ouverture et d'achat de matériel, non précisés.

⁶⁷ Idem, notaire Joseph Auguste Thonon, acte du 24 juin 1885.

⁶⁸ Les dates de construction de ces édifices ne sont pas précisées.



Fig. 9 : le site de la carrière Henon lors de sa revente. La maison Henon est au nord de la carrière (n°1). © Archives de l'État à Liège, notaire Louis Collard, acte du 25 octobre 1897.

L'ancien maître de carrière décède à Sprimont le 30 octobre 1890, à l'âge de 66 ans⁶⁹. Même si les archives font défaut pour cerner le devenir immédiat de l'exploitation, on peut supposer que le bail de six ans qui s'achevait en 1891 ait été renouvelé, dans la mesure où les fils de Louis Joseph Henon ne revendent la propriété qu'en 1897⁷⁰. Cette dernière est fragmentée en plusieurs lots, rachetés par différents individus pour un total de 22 365 francs. La carrière est revendue pour 6 790 francs aux frères Henri et Toussaint Dernier, qui exploitent un gisement de l'autre côté de la route depuis 1877⁷¹. Probablement abandonnée durant l'Entre-deux-Guerres ou après la Seconde Guerre mondiale, elle est aujourd'hui intégralement remblayée et couverte de constructions récentes⁷². Quant à la maison de l'ancien maître de carrière, elle est occupée à son décès par son fils Félix, qui la revend en 1905 à un négociant de Hamoir, Alphonse Colard-de Blier⁷³. D'un style néoclassique sobre et soigné faisant dialoguer



Fig. 10 : la maison de l'ancien maître de carrière Louis Joseph Henon. © Céline Moureau, 2024.

⁶⁹ Actes civils, Sprimont, année 1890, acte de décès n°52 (version en ligne, p. 802).

⁷⁰ Archives de l'État à Liège, notaire Louis Collard, acte du 25 octobre 1897.

⁷¹ Idem, notaire Joseph Auguste Thonon, actes des 18 septembre et 24 octobre 1877.

⁷² La carrière est déjà remblayée sur la photographie aérienne du pays de 1971 (source : WalOnMap).

⁷³ Archives de l'État à Liège, notaire Louis Collard, acte du 15 janvier 1905.

briques et pierres de taille, la bâtisse est encore conservée de nos jours (fig. 10). Sa silhouette cubique trapue apparaît sur de nombreuses photographies prises au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ce qui en fait un véritable point de repère dans le paysage sprimontois.

Conclusion

Clément de Berlaymont, Frédéric-Félicien Baatard et Louis Joseph Henon ont joué un rôle majeur dans le développement du centre carrier d'Ourthe-Amblève au XIX^e siècle. Les deux premiers, par leurs initiatives quant à l'ouverture et à la modernisation des carrières de Florzé et scieries afférentes, exploitations non seulement précoces, mais aussi très importantes tout au long de ce siècle. Ces initiatives, qui jusqu'à ce jour restaient méconnues, nébuleuses ou approximatives malgré une propension de la littérature à les citer, sont désormais un peu mieux entendues, quoique de nombreuses zones d'ombre subsistent à défaut d'une documentation suffisante. Louis Joseph Henon a quant à lui joué un rôle plus ponctuel mais néanmoins significatif dans le paysage carrier régional, en encadrant les tailleurs de pierres dans ces mêmes carrières, mais aussi, en établissant précocement une exploitation au Fond Leval, montrant ainsi la voie aux entrepreneurs qui s'implanteront dans cette zone dans le dernier tiers du XIX^e siècle et en feront un carrefour industriel incontournable⁷⁴. Ce constat invite à poursuivre nos recherches sur les anciens maîtres de carrières d'Ourthe-Amblève, en s'interrogeant notamment sur leurs actions, leur leg patrimonial, mais aussi sur les éventuels transferts – de main-d'œuvre, de technologie, de savoir-faire, de stratégie, etc. – entre cette région et les autres bassins carriers.

⁷⁴ Le Fond Leval est souvent représenté sur les photographies et les cartes postales du début du XX^e siècle en raison du pittoresque et de la modernisation importante des exploitations qui y sont situées.